

**Université Cheikh Anta Diop de Dakar**  
**Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI)**



**Revue Africaine de Communication**

**FABRIQUE D'OPINIONS, ÉMERGENCE  
D'ALTERNATIVES ENDOGÈNES  
ET CITOYENNETÉ EN AFRIQUE**



**Nouvelle Série**  
**Numéro spécial 2025**



REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



**FABRIQUE D'OPINIONS, ÉMERGENCE  
D'ALTERNATIVES ENDOGÈNES ET  
CITOYENNETÉ EN AFRIQUE**

*Sous la direction de*

**Pr Alioune DIENG,**  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)  
**Dr Abdou DIAW,**  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)  
**Dr Moustapha SENE,**  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Nouvelle Série  
Numéro spécial/Décembre 2025  
ISSN : 3092-5630  
e-ISSN : 3092-5614





*Revue Africaine de Communication*  
Nouvelle série, Numéro Spécial, Décembre 2025

**DIRECTEUR DE PUBLICATION :**

Alioune DIENG, Professeur des universités, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

**COMITÉ SCIENTIFIQUE :**

Marc-François BERNIER, Professeur des universités, Université d'Ottawa (Canada)

N'guessan Julien AT CHOUA, Professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)

Frédéric LAMBERT, Professeur des universités, Université Paris 2 Panthéon-Assas (France)

Anne PIPONNIER, Professeure des universités, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine

Yahya DIABI, Professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)

Annie LENOBLE-BART, Professeure émérite, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, (France)

Serge THÉOPHILE BALIMA, Professeur des universités, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Anna Paola SONCINI, Professeure des universités, Université de Bologne (Italie)

Modou NDIAYE, Professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Aimé-Jules BIZIMANA, Professeur agrégé, Université du Québec en Outaouais (Canada)

Mor FAYE, Maître de conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Marième Pollène NDIAYE, Maître de conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Namoin YAO - BAGLO, Maître de conférences (CAMES), ISICA/Université de Lomé (Togo)

Moustapha MBENGUE, Maître de conférences (CAMES), EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Djibril DIAKHATÉ, Maître de conférences (CAMES), EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Kouassi Sylvestre KOUAKOU, Maître de conférences (CAMES), EBAD,  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Sokhna Fatou SECK SARR, Maître de conférences (CAMES), Université  
Gaston Berger (Sénégal)

#### **COMITÉ DE LECTURE ET DE RÉDACTION :**

Diégane SÈNE, Maître de conférences (CAMES), CESTI, Université  
Cheikh Anta Diop

Dr Aminata KANE, Maître-assistante (CAMES), EBAD, Université  
Cheikh Anta Diop

Dr Fatoumata Bernadette SONKO, Maître-assistante (CAMES),  
CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Sahite GAYE, Maître-assistant (CAMES), Université Cheikh  
Anta Diop

Dr Dominique-François MENDY, CESTI, Université Cheikh Anta  
Diop

Dr Abdou DIAW, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Ngagne FALL, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Moussa DIOP, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Alioune Badara GUEYE, CESTI, Université Cheikh Anta  
Diop



*Revue Africaine de Communication*  
Nouvelle série, Numéro spécial, Décembre 2025

*Édité par*

**Alioune DIENG,  
Professeur Titulaire,  
Université Cheikh Anta Diop  
Dakar, Sénégal**



**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION  
(CESTI)**

**Décembre 2025**

© CESTI

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

Tous droits réservés

**Maquette Première et Quatrième de couverture :** Tiécoura Gueye,  
CESTI, UCAD

**Édition et mise en page :** Professeur Alioune Dieng

**Contacts :**

Service commercial : +221 33 824 68 75 / +221 33 824 93 66

Emails : [infos.cesti@gmail.com](mailto:infos.cesti@gmail.com) ; [alioune1.dieng@ucad.edu.sn](mailto:alioune1.dieng@ucad.edu.sn)

**Site Internet de la Revue :** <https://rac.ucad.sn/>

**Adresse :**

*Revue Africaine de Communication*

CESTI/UCAD, BP 5005

Dakar-Fann

Sénégal

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES  
DE L'INFORMATION  
(CESTI)

Avenue Cheikh Anta Diop, BP 5005, Dakar, Sénégal

\*\*\*

*REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION*



ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

Emails : [cesti@ucad.edu.sn](mailto:cesti@ucad.edu.sn) ; [alioune1.dieng@ucad.edu.sn](mailto:alioune1.dieng@ucad.edu.sn)

\*\*\*

**POLITIQUE ÉDITORIALE  
DE LA  
*REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION***

La *Revue Africaine de Communication* (RAC), qui s'adresse aux enseignants chercheurs, chercheurs, doctorants et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits, à caractère scientifique, sur les sciences, les pratiques et les technologies de l'information et de la communication dans le respect des normes internationales de conception, de rédaction et de présentation des travaux scientifiques.

De plus, elle souhaite contribuer, le plus largement possible, au développement des études portant sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, le management, le marketing et la culture. La RAC, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie *Varia*, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences et des techniques de l'information et de la communication est évident.

La RAC paraît une fois par an avec un numéro thématique

et/ou un numéro spécial. Selon la procédure en double-aveugle (*Double Blind Peer Review*), une version anonyme de chaque texte proposé est soumise à l'expertise de deux spécialistes en la matière, en vue de l'évaluation et, éventuellement, de la révision. À cet effet, les critères retenus sont la pertinence et l'intérêt du thème abordé, l'originalité de la problématique et de la démarche logique adoptée, la tenue stylistique de l'article ainsi que sa cohérence avec l'ensemble du numéro et de la Revue. Les contributions peuvent être acceptées, refusées ou donner lieu à des propositions de révisions pour l'auteur. En cas de désaccord entre les deux experts, le Directeur de Publication de la Revue soumet la contribution à une troisième évaluation. Les textes et leur contenu relèvent de la seule et entière responsabilité des auteurs.

En cas de publication, tous les droits sont transférés à la Revue (Voir Code d'Éthique de la *Revue Africaine de Communication*). Les auteurs sont invités à suivre le modèle de présentation et de mise en page des articles publiés par la *Revue Africaine de Communication* (titres, résumé et mots-clés, normes topographiques, références bibliographiques, etc.).

### **1. Le titre de la contribution**

Titre en français et en anglais : police Book Antiqua 12, en gras, centré, interligne simple.

Nom, Prénom(s), premières lettres en majuscules, et affiliation(s) des contributeurs : police Book Antiqua 10, en gras, alignés à droite, interligne simple.

### **2. Introduction, Titres des parties, Conclusion**

Police Book Antiqua 11, en gras, alignés à gauche, pas de retrait, interligne simple.

### **3. Résumé et Mots-clés de la contribution**

- **Le résumé de la contribution** (500 signes au maximum): Rédigé en français et en anglais, police Book Antiqua 10, sans gras, sans italique, sans retrait, aligné à gauche, interligne simple.
- **Contenu du résumé** : Intérêt scientifique du thème et de

l'objet de recherche, délimitation du champ et du contexte de recherche, problématique, objectif et hypothèses de recherche, méthode(s) d'analyse et résultats attendus.

- **Mots-clés** : police Book Antiqua 10, pas de retrait, alignés à gauche, cinq mots en minuscules séparés par des virgules, première lettre du premier mot en majuscule (version française) ; premières lettres en majuscules, cinq mots séparés par des points virgules (version anglaise).

#### **4. Plan de l'article**

Il est souhaitable que le texte de l'article soit organisé à trois niveaux :

- section : 1, 2, 3, ... (style Titre 1, gras, taille de police 11, sans retrait) ;
- sous-section : 1.1., 1.2., ... 2.1., 2.2..., etc. (style Titre 2, gras, taille de police 11, retrait 1,27) ;
- sous-sous-section : 1.1.1., 1.1.2. ... 2.1.1., 2.2.2, etc. (style Titre 3, gras, taille de police 11, retrait 1,27).

#### **5. Citations**

- **Longueur, police, style, format** :

Les citations brèves (de trois lignes et moins) sont encadrées par des guillemets à la française, sans italique, police Book Antiqua11.

Les citations de trois lignes et plus : retrait 1,27 cm, Book Antiqua 10, pas de guillemets : « Étudiant les rapports entre l'hypertextualisation et l'animation numérique, Saemmer affirme :

Les mots sur support numérique prennent des couleurs, se coulent dans de nouvelles formes graphiques ; en se disposant librement dans l'espace, ils suggèrent une simultanéité caractéristique de l'image ; en s'animant, ils acquièrent une dimension plastique ; en s'hypertextualisant, ils deviennent palpables, touchables. L'un des enjeux centraux de mon livre *Matières textuelles sur support numérique* était d'étudier les conséquences de l'hypertextualisation et de l'animation numérique sur le sens du texte. J'ai essayé de montrer qu'en principe, les possibilités d'interaction et de mise en mouvement

du texte, les nouveaux rapports entre images fixes et mots animés, vidéos et lettres statiques sur l'interface numérique ouvrent le champ sémantique du texte vers de nouvelles significations (2008 : 63). »

▪ **Source de la citation :**

À la fin de la citation, on indique la source (entre parenthèses) : Nom de l'auteur, année de publication, éventuellement la page, précédée de deux points.

En cas de coupure importante ou d'omission dans la citation, il faut placer entre crochets les points de suspension pour la représenter :

« L'un des enjeux centraux de mon livre [...] était d'étudier les conséquences de l'hypertextualisation et de l'animation numérique sur le sens du texte. » (Saemmer, 2008 : 63).

▪ **Auteur(s) mentionné(s) après la citation :**

« En outre, l'opinion, « relayée au plus haut niveau de l'État, aspirait à une plus grande transparence administrative, à l'image d'autres grands pays démocratiques. » (Ermissé, 1988 : 205).

▪ **Citation de deux auteurs :**

« La communication politique a toujours présenté une dimension technique. Dans l'Antiquité grecque, la rhétorique en était la manifestation principale, qui permettait l'utilisation stratégique du discours à des fins de persuasion. » (Gerstlé & Piar, 2020 : 31).

▪ **Plus de deux auteurs :**

- Une première citation :

« Plusieurs virtualités cohabitent dans le débat nucléaire. » (Faivret, Missika & Wolton, 1980 : 9).

- Une deuxième citation des mêmes auteurs :

« Attaquer une idéologie est un exercice périlleux » (Faivret *et al.*, 1980 : 10) ou selon Faivret *et al.* (1980 : 10), « attaquer une idéologie est un exercice périlleux ».

▪ **Citation d'une institution :**

Lors de la première citation, le nom développé de l'institution est mentionné suivi de son abréviation :

« Dans le monde, une augmentation significative de la demande en eau est prévue dans les prochaines décennies. » (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture [UNESCO], 2017 : 1).

- **Dès la deuxième citation, l'abréviation suffit :**

« Les ressources en eau (eaux de surface et eaux souterraines) sont renouvelées à travers le cycle continu d'évaporation, de précipitations et de ruissellement. » (UNESCO, 2017 : 10).

- **Dictionnaire :**

Le relativisme est « une doctrine qui admet la relativité de la connaissance humaine ». (*Le Petit Robert*, 1989 : 1651)

**Nota Bene :** Pour certains dictionnaires comme celui de l'Académie française, le titre, le numéro de l'édition et le numéro de page suffisent.

- **Citation d'un auteur ayant publié plusieurs documents la même année :**

Si le slogan est l'instrument de la propagande idéologique et de la communication efficace, la rhétorique est une arme à double tranchant, dont la modalité peut être méliorative ou péjorative. Du point de vue rhétorico-pragmatique, les tropes tels que la métaphore ou la périphrase servent à l'expression de l'hybridité linguistique, en faisant s'affronter des points de vue narratifs sur le thème de l'immigration. (Dieng, 2020 a : 54)

Avoir de l'esprit est un atout considérable dans la discussion, mais il se transforme en défaut majeur lorsqu'il s'agit d'éprouver la raison. La prééminence de l'esprit de finesse sur le jugement ne nie pas l'importance de la raison, mais elle permet à l'humaniste de distinguer le champ de la communication de celui du raisonnement philosophique et à élaborer les grands principes d'une éthique du jugement. (Dieng, 2020 b : 362)

- **Plusieurs auteurs de différentes œuvres cités simultanément :**

« Les enjeux de l'information et de la communication ouvrent des perspectives à la recherche. » (Boukacem-Zeghmouri & Rodríguez Bravo, 2019 ; Blanchard & Roginsky, 2020 ; Mattelart, 2016)

- **Citation d'un auteur par un autre auteur :**

« Un usage extensif de l'Internet a permis aux Zapatistes d'instantanément diffuser leurs informations et revendications au monde. » (Castells, 1997 [2010], cité par Mattelart, 2016 : 117)

**Nota Bene :** Lorsque la date de la première édition est mentionnée, celle de la dernière est mise entre crochets.

- **Ajout de mots dans la citation** : mettre les mots ajoutés entre crochets.

- **Paraphrase d'un texte écrit** :

« Pour Dieng (2024 : 39), "parole sans règle et parole sans foi destinées à faire perdre la face à l'interlocuteur, la polémique a partie liée avec le pouvoir et suscite de ce fait un questionnement dans ses rapports à l'éthique" ».

## **6. Ponctuation**

Sauf exception (point d'exclamation ou d'interrogation), pas de ponctuation dans un titre. Entre le point ou la virgule et le mot qui les précède, il n'y a pas d'espace. En revanche, il y en a une, insécable, entre les guillemets à la française, les deux points, le point-virgule, les points d'exclamation ou d'interrogation et le mot. Les crochets et les parenthèses ne contiennent pas d'espace à l'intérieur, mais à l'extérieur.

On utilise exclusivement les guillemets à la française (« »), en prenant garde de placer une espace insécable après le guillemet ouvrant et avant le guillemet fermant. Les guillemets anglais doubles (" ") sont requis dans une citation de deuxième niveau, c'est-à-dire imbriquée dans une première citation.

## **7. Normes typographiques**

Format : Document Word.

Police : Book Antiqua (BA), 11 pour le corps de l'article, 10 pour les citations.

Style : Normal

Reliure à gauche : 0 cm ;

Interligne : simple

Mise en page : custom size, 15/23 cm (File, Page setup, Paper size: custom size) ; marges : 2 cm (bas, haut, gauche, droite)

Corps du texte : police Book Antiqua 11, style Normal, justifié.

Retrait : gauche : 0 cm, droite : 0 cm ; à partir de la première ligne 0 cm ; suspension : 0 cm

Espacement : avant : 0 point, après : 0 point

## **8. Les tableaux :**

Les tableaux sont titrés et insérés dans le texte, Book Antiqua (BA) 10. Pour chaque tableau, ne pas dépasser la moitié d'une

page de la revue ; sinon, il sera renvoyé en annexe à la fin de la bibliographie. Leur pertinence sera évaluée par les experts.

## **9. Notes de bas de page**

Les notes en bas de page (police : Book Antiqua 10, suspension (hanging) 0,5 cm, Interligne simple). Ne sont acceptées que les notes qui apportent des informations complémentaires ou des précisions. Les références bibliographiques sont insérées directement dans le texte (voir **Citations**).

## **10. Bibliographie**

### **▪ Format :**

Corps du texte : police Book Antiqua 11, style Normal, justifié.

Retrait : gauche : 0 cm, droite : 0 cm ; Interligne simple ; suspension : 0,5 cm

Espacement : avant : 0 point, après : 0 point

### **▪ Monographie :**

Nom, Prénom (date). *Titre du livre* [date de la 1re édition]. Lieu : éditeur, «collection».

### **▪ Ouvrage collectif :**

Nom, Prénom (éd. / éds) (date). *Titre de l'ouvrage*. Lieu : éditeur, « Collection » (si indiquée).

### **▪ Chapitre d'un ouvrage collectif :**

Nom, Prénom (date). Titre de la contribution (pagination : pp. X-Y). In Prénom Nom (éd. / éds), *Titre de l'ouvrage* (pagination). Lieu : éditeur, « Collection » (si indiquée).

### **▪ Article :**

Nom, Prénom (date). Titre de l'article. In *Titre de la revue*, n° x, *titre spécifique à ce numéro* (si indiquée), Prénom Nom (éd./éds), pagination (page de début et page de fin séparées par un tiret).

### **▪ Article de revue avec volume et numéro de fascicule (version imprimée) :**

Nom, Prénom (année). Titre de l'article. *Titre de la revue en italique, numéro du volume en italique* (numéro du fascicule entre parenthèses), numéros de pages.

### **▪ Revue complète (numéro spécial) (version imprimée) :**

Titre du numéro ou du supplément ou du hors-série [Numéro spécial]. (Année). *Titre de la revue en italique, numéro du volume en*

*italique* (numéro du fascicule entre parenthèses).

▪ **Article de revue (version électronique) avec DOI:**

Article de revue issu d'un hors-série ou d'un supplément (version imprimée ou électronique) : Nom de l'auteur, initiale du prénom (Année). Titre de l'article. *Titre de la revue en italique (pas en forme abrégée et sans le sous-titre)*, (h.s.) ou (suppl.), numéros de pages. <DOI>

▪ **Article de quotidien (version électronique) :**

Nom de l'auteur, prénom (Année, jour mois). Titre de l'article. *Titre du quotidien*. <DOI> ou Accès adresse URL : <lien [Consulté le...]>.

▪ **Congrès/Colloque (publié) :**

Nom du ou des directeur(s), prénom(s) (dir.). (Année). *Titre du colloque : Actes ou Journées et lieu, date du colloque*. Lieu : Éditeur.

▪ **Contribution d'un auteur à un colloque (communication publiée) :**

Nom de l'auteur, Initiale du prénom (Année). Titre du document. In Initiale du prénom de l'auteur de l'ouvrage. Nom de l'auteur (dir. ou éd.), *Titre de l'ouvrage : Titre du colloque : Actes ou Journées et lieu, date du colloque* (pp. du document s'il y en a). Lieu : Éditeur.

▪ **Ressources Internet :**

- Mettre la **référence** précise, le **lien** entre guillemets simples <...> et la **date** de consultation entre crochets [...].
- **Article** : Nom, Prénom (2010). Titre. *Titre de la revue en italique*. URL entre guillemets simples (<...[Consulté le...]>) ou <DOI>
- **Livre électronique avec DOI** : Nom, Prénom (Année). *Titre en italiques*. <DOI>
- **Livre électronique avec URL** : Nom, Prénom (Année). *Titre en italiques*. Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...]>.
- **Page ou Site Web** : Auteur ou Organisme (Année de publication). *Titre de la page consultée*. Date de la dernière mise à jour ou de copyright). Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...]>.

- **Texte législatif (version imprimée) :** *Titre et date d'adoption du texte de loi* ; Sigle (si existant), Recueil et Numéro.
- **Texte ou article législatif (version électronique) :** *Titre et date d'adoption du texte ou de l'article de loi* ; Sigle (si existant) ; Recueil et numéro ; Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...] >.
- **Thèse :** Prénom Nom, *Titre : sous-titre*, nombre de pages, tomaison, Type de diplôme : Discipline et spécialité : Université (et / ou autres précisions telles que la ville) : Année (date de soutenance). S'il n'y a pas de date de parution, mettre l'abréviation s.d. (*sine datum*) à la place de l'année.

## 10. Abréviations

Éditeur scientifique : (éd. ou éds.)

Sous la direction de : (dir.)

Numéro d'édition : (éd. ; par exemple : 2e éd.) :

Sans lieu de publication : *sine loco* (s.l.)

Sans nom de l'éditeur : *sine nomine* (s.n.)

Sans date : *sine datum* (s.d.)

L'abréviation des pages se fait différemment en fonction du type de document :

- pour les chapitres d'ouvrage collectif et pour les articles de la presse quotidienne, les pages sont indiquées avec l'abréviation «p.» pour une seule page consultée et «pp.» pour plusieurs pages. Exemple : p. 7 ou pp. 7-14 ;
- pour les périodiques (revue, magazine), les pages sont indiquées sans abréviation. Exemple : 7-14.

## 11. Bibliographie sélective

- BLANCHARD, Gersende & ROGINSKY, Sandrine (2020). Introduction. Dossier – La professionnalisation de la communication politique en question : acteurs, pratiques, métiers. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1(1), 5-12. <https://doi.org/10.3917/enic.029.0005>
- BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa & BLANCA, Rodríguez Bravo (2019). Présentation du dossier 2019. Une information scientifique, entre évaluation et médiatisation. *Les Enjeux de*

- l'information et de la communication*, 2(2), 5-11.  
<<https://doi.org/10.3917/enic.027.0005>>
- DIENG, Alioune (2020 a). Hybridité linguistique et réinterprétation de l'aventure ambiguë chez Fatou Diome. In *Réécriture et interprétation, Acta Iassyensia comparationis*, 26(vol.2), 51-62.  
<[http://literaturacomparata.ro/Site\\_Acta/issues/aic26/06%20Dieng\\_Layout%201.pdf](http://literaturacomparata.ro/Site_Acta/issues/aic26/06%20Dieng_Layout%201.pdf)>
- DIENG, Alioune (2020 b). L'expérience de l'enrichissement dans les *Essais de Montaigne. Akofena*, Revue scientifique des Sciences du langage, Lettres, Langues et Communication, n°002, vol. 1, 353-370.
- DIENG, Alioune (2024). *Éthique et argumentation polémique*. Dakar: Presses Universitaires de Dakar (P.U.D.).
- ERMISSE, Gérard (1988). Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (études rassemblées à l'occasion du XIe Congrès international des Archives. In *La Gazette des archives* (pp. 200-217), n°141, Actes du colloque de Paris, 22-26 août.
- FAIVRET, Jean-Philippe, MISSIKA, Jean-Louis, WOLTON, Dominique (1980). *L'Illusion écologique*. Paris : Seuil.
- GERSTLE, Jacques, PIAR, Christophe (2020). *La Communication politique*. Paris : Armand Colin, collection « U ».
- MATTELART, Tristan (2016). Déconstruire l'argument de la diversité de l'information à l'heure du numérique : le cas des nouvelles internationales. In *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2(2), 113-125.  
<<https://doi.org/10.3917/enic.021.0113>>
- SAEMMER, Alexandra (2008). Le texte résiste-t-il à l'hypermédia ? In *Communication & Langages*, n°155, 63-79.
- UNESCO (2017). Les Eaux usées : une ressource inexploitée. *Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau*.
- WOLTON, Dominique (1997). *Penser la communication*. Paris : Flammarion.

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES  
DE L'INFORMATION  
(CESTI)

Avenue Cheikh Anta Diop, BP 5005, Dakar, Sénégal

\*\*\*

*REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION*



Emails : [cesti@ucad.edu.sn](mailto:cesti@ucad.edu.sn) ; [alioune1.dieng@ucad.edu.sn](mailto:alioune1.dieng@ucad.edu.sn)

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

\*\*\*

CODE D'ÉTHIQUE  
DE LA

*REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION*

**1. De l'évaluation des contributions scientifiques**

En ce qui concerne l'évaluation de chaque contribution, le Directeur de Publication et les membres du Comité de Lecture et de Rédaction de la Revue sollicite l'avis d'au moins deux évaluateurs, selon le système de double-blind peer review (double-aveugle). L'évaluation des textes soumis à la *Revue Africaine de Communication (RAC)* prend en examen leur contenu scientifique, sans distinction de race, de sexe, de nationalité, de croyance et d'orientation académique ou politique des auteurs. Sans accord écrit de la part de l'auteur, le matériel inédit des manuscrits soumis à la Revue ne peut pas être employé pour d'autres recherches. Le Directeur de Publication, le Comité scientifique, le Comité de lecture et de Rédaction s'engagent autrement à ne diffuser aucune information concernant les textes à des fins différentes des évaluations, des révisions, de l'édition et de la publication. Les textes et leur contenu relèvent de la seule et entière responsabilité de leurs auteurs.

## **2. Des obligations du Directeur de Publication**

Le Directeur de Publication veille à l'exécution et au respect scrupuleux de la Politique éditoriale et du Code d'éthique de la *Revue Africaine de Communication*. Il définit, en collaboration avec le Comité scientifique et le Comité de Lecture et de Rédaction, la thématique annuelle de la Revue et supervise le processus de lancement, d'évaluation, de révision et de publication de chaque numéro. Il est la personne morale et administrative de la Revue. Garant de la notoriété, mais aussi de la qualité, de la conformité et de l'effectivité des travaux et des manifestations scientifiques de celle-ci, le Directeur de Publication supervise la collaboration entre les différents comités de la Revue, les évaluateurs et les contributeurs. Enfin, il la représente dans les autres instances et manifestations scientifiques.

## **3. Des obligations du Comité scientifique**

Le Comité scientifique est tenu de respecter la politique et les principes éditoriaux de la *Revue Africaine de Communication* et doit aussi se conformer aux dispositions légales en matière de diffamation, de violation du copyright et de plagiat. Pour les prises de décisions, le Directeur de Publication de la Revue collabore avec le Comité scientifique. Les deux instances sont responsables de la publication finale des articles.

## **4. Des obligations du Comité de Lecture et de Rédaction**

Le Comité de lecture et de Rédaction relève et vérifie les informations concernant les erreurs, imprécisions, conflits d'intérêts ou plagiat à l'égard d'une contribution, qu'il communique immédiatement au Directeur de Publication de la Revue, qui, à son tour, les notifie à l'auteur. Il vérifie ensuite le respect des modifications et des corrections formulées par les évaluateurs selon les critères fixés par la Revue. Au cas contraire, la Revue s'engage à entreprendre les actions nécessaires : éventuellement, l'article sera retiré de la version finale du numéro lancé. De façon générale, le Comité de lecture et de Rédaction apporte son aide au Directeur de Publication et à son équipe dans la révision, l'édition et la publication des contributions.

## **5. Des obligations des Évaluateurs**

L'expert sélectionné ne se jugeant pas qualifié pour l'évaluation, ou sachant ne pas être en mesure de respecter les délais indiqués, doit notifier la décision au Directeur de Publication de la Revue. Il ne doit pas accepter l'expertise d'une contribution scientifique dans le cas d'un conflit d'intérêts dû à un rapport de compétition, de collaboration étroite, etc. avec les auteurs. Le Directeur de Publication, le Comité scientifique et le Comité de lecture et de Rédaction s'engagent à traiter les textes reçus comme des documents confidentiels.

Les évaluateurs s'engagent, quant à eux, à exprimer leurs opinions et recommandations, à les argumenter, documenter et illustrer dans le strict respect du secret professionnel. En outre, ils éviteront de les formuler de façon blessante. S'ils remarquent des passages plagiés ou bidonnés, ils ont l'obligation d'en informer le Directeur de Publication de la Revue. L'évaluation doit être effectuée avec objectivité, professionnalisme et discrétion. Les informations contenues dans les documents évalués demeurent confidentielles et, en aucun cas, ne peuvent faire l'objet d'autre exploitation.

## **6. Des obligations des Auteurs**

Les auteurs s'engagent à garantir l'originalité des contributions, leur non-soumission en vue d'une autre publication lors des phases d'évaluation et de révisions des contributions. Par leur simple participation au numéro, ils acceptent aussi à n'employer des contenus ou des expressions d'autres auteurs qu'en indiquant toujours la source référencée. Les textes soumis n'ont jamais été publiés comme documents protégés par copyright dans d'autres revues ou dans des ouvrages collectifs déjà publiés.

En envoyant une contribution, l'auteur/les auteurs acceptent que, si le texte est approuvé pour la publication, tous les droits économiques, sans limites d'espace et avec toutes les modalités et technologies existantes ou à venir, sont transférés à la *Revue Africaine de Communication*. Dans le cas où un auteur noterait des erreurs significatives, des incohérences ou des imprécisions dans le document scientifique publié, il doit immédiatement le porter à la connaissance du Directeur de Publication de la Revue et

coopérer pour la rétractation ou la révision de la contribution proposée.

#### **7. Accès, Reproduction, Distribution, Diffusion et Partage des Contributions scientifiques**

Les contributions scientifiques à la *Revue Africaine de Communication* (RAC) sont disponibles en accès libre sur le site: <https://rac.ucad.sn>. Elles sont également archivées à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et à la Médiathèque du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information.

Les auteurs cèdent tous les droits de reproduction, de publication et de diffusion de leurs contributions scientifiques à la RAC. Par conséquent, ils acceptent toutes modifications formelles liées aux contraintes de leur mise en page et de leur mise en valeur.

De plus, les contributions publiées par la RAC, ne pouvant faire en aucun cas l'objet d'une autre publication, sont autorisées sous la Licence CC-by-nc-nd (autorisation de partager, copier, reproduire, distribuer et communiquer l'oeuvre originale par tous moyens et sous tous formats, sans modifications, dans un but scientifique, pédagogique ou promotionnel, sauf à des fins commerciales).

Les auteurs doivent être crédités de la paternité de leurs contributions et la source indiquée. Ce droit à la paternité des contributeurs est scrupuleusement respecté en cas d'utilisation de leurs oeuvres (Prénom, Nom, titre de la contribution, Nom de la Revue, Numéro, Année de publication, N° de la page d'où est tiré l'extrait).

## SOMMAIRE

Avant-propos.....I-VII

*Les pratiques de la communication pour le développement au Sénégal : des radios éducatives rurales aux radios communautaires*  
*Communication practices for development in Senegal: from rural educational radios to community radio stations*  
Yacine Diagne.....3-36

*Les enjeux stratégiques de la revue de presse en wolof au Sénégal*  
*The strategic stakes of the wolof press review in Senegal*  
Mamadou Alimou Ba.....37-70

*Radios communautaires et acteurs de la coopération internationale au Burkina Faso : entre injonctions de développement et coopération*  
*Community radio stations and international cooperation actors in Burkina Faso: from cooperation to development injunctions*  
Niangané Dasmane.....71-96

*La désinformation au Sahel : narrativité, performativité et fabrique de l'opinion*  
*Disinformation in the Sahel: narrative structures, performative dynamics, and the construction of public opinion*  
Dao Dô dit Drissa.....99-115

*IA et désinformation au Burkina Faso : stratégies argumentatives de fabrication et de déconstruction des fake news générée par l'IA*  
*AI and disinformation in Burkina Faso: argumentative strategies of fabrication and deconstruction of AI-generated fake news*  
Rabiatou Congo.....117-142

*L'usage des productions audiovisuelles dans les pratiques de communication des organisations de développement : le cas de l'ONG RAES avec la série C'est la vie !*  
*The use of broadcast productions in the communication practices of development organizations: the case of the NGO RAES and the series C'est la vie!*  
Moussa Diop, Alioune Badara Gueye & Ngagne Fall.....145-166

*L'émission éducative, une voie pour faire comprendre les obligations fiscales au Burundi*

*The educational program, a way to understand tax obligations in Burundi*

Stany Ngendakumana, Gélase Nimbona & Mamadou Ndiaye.....167-190

*Transformations économique-politiques des années 1990 et gouvernance des communications au Sénégal.*

*The impact of 1990s economic and political reforms on communications governance in Senegal*

Mouhameth Bèye & El Hadji Malick Ndiaye.....191-217

## AVANT-PROPOS

Ce numéro spécial de la *Revue Africaine de Communication* (RAC), édité dans le cadre de la célébration des 60 ans du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI), se propose d'étudier la problématique de la fabrique de l'opinion et, celle connexe, l'endogénéisation comme thématique de cristallisation, entre autres, l'émergence d'un leadership de rupture, porteur d'alternatives plurielles dont les médias sont à la fois acteurs et lieux d'expression.

Il s'agit, dans ces travaux de recherche, de s'interroger, au-delà l'apport spécifique des médias en tant que fabriques d'opinions, entre moult autres acteurs (partis politiques, instituts de recherche, ONG, associations de la Société civile, etc.), sur le processus global et historique qui a généré, au cours des dernières décennies, les grandes et multiples transformations enregistrées, çà et là, suite à des évolutions positives.

La réflexion porte aussi sur les diverses formes qu'ont pu épouser les stratégies adaptatives en Afrique, au cours de crises profondes, sources de régression et de résilience ; en particulier, dans cette partie du sous-continent constituée par les pays qui ont en partage la langue française. Dans cette perspective, l'analyse de la fabrique d'opinion dans un contexte d'émergence d'alternatives endogènes et de dynamique citoyenne en Afrique paraît essentielle.

En effet, la fabrique de l'opinion est un concept, dont l'origine remonte à une période lointaine (Blondiaux, 1998). Ce phénomène a réussi à se faire une place sur la scène politico-médiatique. Chomsky et Herman (2003) identifient les institutions, les lobbies, les multinationales et la presse, qu'ils qualifient de « quatrième pouvoir », comme les acteurs qui interviennent dans la chaîne de fabrication de l'opinion publique. De ce point de vue, la responsabilité de la presse dans la construction de l'opinion semble être mise en exergue du fait du caractère puissant de l'image, du son ou du texte.

L'analyse conceptuelle du terme « opinion » permet donc d'expliquer une certaine nuance, selon des auteurs tels que Pang et Lee (2008), qui considèrent l'opinion comme l'unité à laquelle il est possible d'attribuer une polarité négative ou positive, à l'opposé du « point de vue » ou du « positionnement », qui

reflètent un sentiment général qui se dégage. Cette précision met en lumière la complexité du niveau d'interprétation ou d'appréciation de ce concept. Habermas (1988) va plus loin en tentant de disséquer le qualificatif « publique » attribué à l'opinion. Selon lui, l'« opinion », dans sa dimension « publique » précisément, présuppose l'émanation d'un public éclairé, déployé dans l'espace « public ». D'où l'importance de prendre en compte l'évolution de ce concept. Almeida (2009) explique ainsi le processus de formation et de transformation de l'opinion publique en montrant l'importance qu'y joue la perception pour comprendre les dynamiques conceptuelles. C'est à cet effet que certains outils de mesure sont mis en place. De ce fait, les techniques de sondage d'opinion proposaient des méthodes quantitatives pour représenter l'état de l'opinion publique à un moment donné (par exemple, sondage d'opinion préélectoral) et prétendaient contribuer à une meilleure connaissance de la société (Ramdani *et al.*, 2011).

Dans ce numéro spécial de la RAC 2025, des chercheurs et des professionnels des médias et de la communication, à travers leurs travaux scientifiques en rapport avec l'impact des théories, des techniques et des moyens de l'information et de la communication, revisités dans la construction de l'opinion, analysent les enjeux et les acteurs qui interviennent dans la fabrique de l'opinion, mais aussi le rôle des médias dans un contexte d'émergence et de diversification des supports d'information et de communication grâce au développement du numérique.

Dans sa contribution, Yacine Diagne analyse l'évolution de la communication radiophonique comme instrument de développement au Sénégal depuis les années 1960. Elle examine la transition des radios éducatives rurales (RER), caractérisées par une approche descendante et prescriptive, vers les radios communautaires émergées dans les années 1990 dans le contexte de la libéralisation des ondes et qui privilégient une démarche participative et l'expression locale. Bien que ces deux modèles incarnent des conceptions apparemment opposées du développement, l'analyse révèle des continuités significatives en termes de dispositifs, d'acteurs et d'objectifs. La recherche interroge ainsi la portée démocratique réelle des radios

communautaires : constituent-elles une véritable rupture avec les logiques prescriptives des RER ou reproduisent-elles, sous un habillage participatif, les mécanismes antérieurs de communication verticale ? À travers une approche critique du cas sénégalais, l'auteure examine les modes d'organisation, les pratiques communicationnelles et les effets concrets de ces médias pour évaluer leur contribution effective à la démocratisation du développement rural au Sénégal.

Restant dans l'écosystème radiophonique, le texte du journaliste Dr Mamadou Alimou Ba s'intéresse aux enjeux stratégiques de la revue de presse en Wolof au Sénégal. En effet, prenant appui sur la théorie générale de l'analyse stratégique telle qu'étudiée par Crozier, cette étude montre comment la revue de presse, un genre apparemment anodin, s'est imposée comme l'un des genres journalistiques les plus stratégiques au sein de l'instance médiatique. Les stratégies des acteurs des médias (« animateurs de presse ») y sont directement évoquées avec la force perlocutoire de la langue wolof, comme support linguistique partagé, les éventuelles connivences avec les acteurs des autres champs (politique, économique et social) et les enjeux de pouvoir qui en découlent.

Dans la même veine, Niangané Dasmané se penche sur la relation entre les radios communautaires et les acteurs de la coopération internationale au Burkina Faso. Il part du constat que des organisations du Nord restent au cœur du contexte évolutif des radios communautaires burkinabè à travers des appuis. Des appuis conditionnés qui s'apparentent à des injonctions de développement, d'où l'intérêt de cerner les approches d'interventions adoptées par ces acteurs de la coopération. Son analyse qualitative des données a permis de constater que les appuis sont surtout de l'offre de programmes, qui permettent aux donateurs de transférer aux radios des savoir-faire et des modèles. Ces acteurs ont plus recours aux approches « clés en mains » qu'à celles participatives, mieux adaptées aux réalités desdites radios.

Dans un contexte de mutation technologique accélérée, marqué notamment par la percée fulgurante de l'intelligence artificielle, la circulation de fausses informations connaît une ampleur inédite. Celles-ci se diffusent aussi bien à travers les

médias traditionnels que via les plateformes numériques et les réseaux sociaux, brouillant les repères et fragilisant la qualité de l'information. L'exemple décrit par Dao Dô dit Drissa dans sa contribution témoigne de l'ampleur de ce phénomène inquiétant. En effet, il part du fait qu'entre 2020 et 2023, le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont connu une succession de coups d'État, dans un contexte de forte crise politique et de contestation des relations avec la France. Ces événements ont été accompagnés d'une prolifération de fausses informations, particulièrement virulentes sur les réseaux sociaux numériques, qui ont contribué à reconfigurer l'opinion publique sahélienne.

À travers une approche croisée de la sémiotique narrative (Greimas) et de la pragmatique des actes de langage (Austin, Searle), cet article étudie comment ces récits falsifiés participent à la légitimation des pouvoirs militaires. En mobilisant des schémas actanciels simplifiés et des stratégies discursives perlocutoires, la désinformation ne se contente pas de mentir : elle agit sur les affects, performe des ruptures symboliques et favorise l'adhésion aux nouveaux régimes militaires.

Sur ce même registre, dans sa contribution, Rabiadou Congo analyse la production de la désinformation générée par l'intelligence artificielle (IA) au Burkina Faso, en particulier les contenus de type *deepfake*. Par le biais de l'argumentation dans le discours, il a examiné comment les *deepfakes*, qui sont des contenus générés par IA, constituent au Burkina Faso une nouvelle arme informationnelle participant à la fabrique d'opinions et comment ils sont déconstruits par Fasocheck.

Le corpus comprend quatre articles de fact-checking publiés par Fasocheck. En adoptant une approche discursive pour analyser la pratique médiatique de Fasocheck, cet article relève, en outre, que la désinformation par l'IA ne constitue pas seulement une manipulation technique, mais bien une arme cognitive et politique.

Outre la radio, les productions audiovisuelles constituent également un maillon essentiel dans la fabrique de l'opinion par le biais des ONG. Dans leur contribution, les chercheurs Moussa Diop, Alioune Badara Guèye et Ngagne Fall, relèvent que dans un contexte de saturation informationnelle et de diversification des canaux médiatiques, les organisations non

gouvernementales (ONG) cherchent à renouveler leurs pratiques de communication pour capter l'attention et susciter l'engagement.

Parmi les outils mobilisés, les productions audiovisuelles occupent une place croissante, car elles conjuguent information, émotion et persuasion. Leur article examine la manière dont l'ONG RAES (Réseau africain pour l'éducation, la santé et la citoyenneté) mobilise la série « C'est la Vie ! » comme dispositif de médiation narrative au service du changement social et comportemental. À partir d'une méthodologie qualitative combinant analyse de contenu, observation et entretiens semi-directifs avec les responsables de l'ONG, l'étude met en lumière les logiques de construction des récits audiovisuels, leurs ancrages symboliques et leurs effets sur les représentations sociales. L'analyse révèle une stratégie communicationnelle fondée sur le *story telling*, le recours au numérique et l'éducation par le divertissement (*edutainment*). Ces dispositifs, conçus à partir d'un corpus scientifique et d'un dialogue avec les communautés locales, permettent à l'ONG de produire une communication plus participative, intégrant à la fois la persuasion émotionnelle et la médiation culturelle.

À partir d'un article intitulé « L'émission éducative, une voie pour faire comprendre les obligations fiscales au Burundi », Ngendakumana Stany, Gélase Nimbona et Mamadou Ndiaye étudient la contribution des émissions éducatives à la compréhension des obligations fiscales. Ils rappellent que la création de l'Office Burundais des Recettes (OBR) en 2010 a inauguré une nouvelle ère d'administration fiscale ayant pour priorité essentielle la mission de faire comprendre aux contribuables leurs obligations fiscales à travers les médias. Cet article explore l'impact de l'émission audiovisuelle Bafashekumenya dans l'appropriation des obligations fiscales au Burundi. À travers l'analyse des contenus de l'émission et les réponses des contribuables, il ressort de cette étude que ce programme facilite la compréhension des enjeux fiscaux par les contribuables burundais.

Dans ce pays où la culture fiscale est encore en développement, l'émission Bafashekumenya représente une approche novatrice pour améliorer la sensibilisation des

contribuables. L'analyse conclut qu'elle émerge comme un outil essentiel pour améliorer la culture fiscale au Burundi. De ce fait, il est essentiel de montrer que l'OBR doit la renforcer en améliorant ses stratégies et en s'assurant que tous les contribuables la reçoivent. Cela passerait par les systèmes de collaboration OBR-Médias selon le modèle de partenariats formalisés entre les médias et les autorités fiscales. Quant aux contenus, l'OBR travaillerait sur les besoins réels des contribuables, notamment les nouvelles mesures fiscales qui touchent directement les économies des ménages.

Enfin, dans leurs travaux, Mouhameth Bèye et El Hadji Malick Ndiaye analysent les transformations économico-politiques des années 1990 et la gouvernance des médias et des télécommunications au Sénégal. Dans leur article, ils étudient l'ambivalence des réformes des années 1990 dans le secteur des communications au Sénégal (télécoms et médias), en interrogeant simultanément l'affaiblissement de la souveraineté économique de l'État sénégalais et le regain de dynamisme induit par la libéralisation/privatisation, afin de requalifier le rôle du public.

La méthode repose sur une analyse documentaire thématique (textes juridiques et réglementaires, rapports institutionnels, archives de presse, travaux académiques), articulée à une comparaison télécoms/médias et à un *process-tracing* historique reliant décisions, dispositifs et effets. Les résultats indiquent, d'une part, un déplacement de leviers de pouvoir et de rentes hors du périmètre budgétaire national, d'autre part, une modernisation rapide : essor du mobile, baisses tarifaires, investissements massifs.

En définitive, les travaux présentés dans ce numéro spécial de la RAC 2025 suivant les différentes approches utilisées par les auteurs permettent de mieux appréhender le processus de fabrication de l'opinion avec le rôle fondamental des pouvoirs publics, des ONG, des supports d'information et de communication dans un contexte de forte transformation digitale et de prolifération des *fake news*.

## **BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE**

- ALMEIDA, Nicole (2009). *L'opinion publique*. Paris : CNRS Éditions. <<https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs-13801>>
- BLONDIAUX, Loïc, (1998). *La Fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*. Paris : Éditions Le Seuil. 601p.
- CHOMSKY, Noam ; S. HERMAN, Edward (2003). *La fabrique de l'opinion publique*. Paris : Éditions Serpent à plumes. 330 p.
- HABERMAS, Jurgen (1988). *L'Espace public*. Paris : Édition Payot. 332p.
- EENSOO-RAMDANI, Egle ; BOURION, Evelyne ; SLODZIAN, Monique ; VALETTE, Mathieu (2011). De la fouille de données à la fabrique de l'opinion. Enjeux épistémologiques et propositions. In *Les Cahiers du numérique*, 7 (2), 15-39. DOI : <[doi.org/10.3166/LCN.6.2.15-39](https://doi.org/10.3166/LCN.6.2.15-39)>
- PANG, Bo ; LEE, Lillian (2008). Opinion Mining and Sentiment Analysis. In *Information Retrieval*, 2, 1-135. <<https://doi.org/10.1561/15000000011>>
- WOLTON, Dominique (2001/2). La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du XXI<sup>e</sup> siècle. In *L'Année sociologique*, vol. 51, 309-326.

**Pr Alioune DIENG**  
**Dr Abdou DIAW**



**MANIPULATION DE L'OPINION**  
**&**  
**PLATFORMES NUMÉRIQUES**



# LA DÉSINFORMATION AU SAHEL : NARRATIVITÉ, PERFORMATIVITÉ ET FABRIQUE DE L'OPINION

## DISINFORMATION IN THE SAHEL: NARRATIVE STRUCTURES, PERFORMATIVE DYNAMICS, AND THE CONSTRUCTION OF PUBLIC OPINION

Dao Dô dit Drissa

Université Joseph Ki-Zerbo

daodo650@gmail.com

### Résumé

Entre 2020 et 2023, le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont connu une succession de coups d'État, dans un contexte de forte crise politique et de contestation des relations avec la France. Ces événements ont été accompagnés d'une prolifération de fausses informations, particulièrement virulents sur les réseaux sociaux numériques, qui ont contribué à reconfigurer l'opinion publique sahélienne. À travers une approche croisée de la sémiotique narrative (Greimas) et de la pragmatique des actes de langage (Austin, Searle), cet article analyse comment ces récits falsifiés participent à la légitimation des pouvoirs militaires. En mobilisant des schémas actanciels simplifiés et des stratégies discursives perlocutoires, la désinformation ne se contente pas de mentir : elle agit sur les affects, performe des ruptures symboliques et favorise l'adhésion aux nouveaux régimes militaires.

**Mots-clés :** Désinformation, Narrativité, Opinion publique, Légitimation.

### Abstract

Between 2020 and 2023, Burkina Faso, Mali, and Niger experienced a series of military coups amid a deep political crisis and rising contestation of relations with France. These events were accompanied by a proliferation of false information, particularly on social media, which reshaped public opinion in the Sahel. Through a combined approach of narrative semiotics (Greimas) and speech act theory (Austin, Searle), this article analyzes how falsified narratives contribute to the legitimation of military regimes. By mobilizing simplified actantial schemas and perlocutionary discursive strategies, disinformation does more than spread falsehoods: it acts on collective emotions, performs symbolic ruptures, and fosters popular adherence to the new military governments.

**Keywords:** Disinformation; Narrativity; Public opinion; Legitimation.

## **Introduction**

Depuis 2020, le Sahel central est le théâtre d'une instabilité politique persistante marquée par une succession de coups d'État militaires au Mali (2020, 2021), au Burkina Faso (2022) et au Niger (2023). Cette rupture de l'ordre constitutionnel s'est accompagnée d'une intensification de la désinformation alimentée par une circulation massive de fausses informations sur les réseaux sociaux numériques. Loin de se réduire à un simple flux de données erronées, elle se développe sous la forme d'un véritable dispositif discursif structuré. Ainsi, elle contribue à la fabrique de l'opinion publique en légitimant ces régimes militaires tout en redéfinissant les rapports symboliques avec l'ancienne puissance coloniale qu'est la France.

Ces récits de désinformation se caractérisent par la mobilisation de schémas narratifs simplifiés, où la France est présentée comme une figure antagonique (opposant), tandis que les militaires sont mis en scène comme des héros libérateurs. Parallèlement, la pragmatique des discours y joue un rôle central : les énoncés produits relèvent d'actes de langage à forte valeur illocutoire (accusation, dénonciation, promesse), dont les effets perlocutoires peuvent aller jusqu'à la mobilisation populaire ou des actes de vandalisme. L'indignation, le patriotisme ou la défiance deviennent les vecteurs affectifs de cette fabrique discursive, transformant la désinformation en instrument de reconfiguration idéologique. Comment les récits de désinformation au Sahel, structurés par des schémas narratifs et des actes de langage spécifiques, opèrent-ils pour légitimer les régimes militaires et reconfigurer l'opinion publique ?

Cet article propose une approche croisée fondée sur la sémiotique narrative (Greimas, 1966) et la pragmatique des actes de langage (Austin, 1962 ; Searle, 1969) pour analyser la performativité des récits de désinformation au Sahel. Il s'attache à montrer comment ces récits<sup>1</sup> structurent des figures actancielles

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de la présente étude nous avons choisi un corpus de huit articles de fact-checking publiés entre 2021 et 2023 par trois plateformes spécialisées dans la vérification de faits en Afrique de l'Ouest : Fasocheck (Burkina Faso), BenbereVerif (Mali) et Les Observateurs de

binaires, activent des énoncés performatifs, et provoquent des effets concrets dans l'espace public (rejets diplomatiques, actes de vandalisme, adhésion aux régimes militaires).

En croisant l'étude des structures narratives falsifiées et des stratégies énonciatives, nous examinons comment la désinformation sahélienne agit non seulement comme discours mensonger, mais aussi comme dispositif politique opérant sur les affects, les représentations et les loyautés.

### **1. Le désordre informationnel comme arme géopolitique**

La circulation de fausses informations dans l'espace sahélien ne peut être réduite à un phénomène spontané. Elle s'inscrit dans une logique de guerre cognitive où les récits falsifiés deviennent des instruments de reconfiguration des rapports de pouvoir. L'approche de First Draft (2020) offre un cadre analytique pour penser cette dynamique en distinguant trois types d'infox selon leur intentionnalité et leur ancrage contextuel : désinformation, mésinformation et malinformation. Appliquée aux régimes militaires du Sahel, cette typologie permet d'identifier des

---

France 24 (international, mais avec une forte couverture du Sahel). Le choix de ce corpus répond à trois critères principaux :

- la pertinence thématique : les articles sélectionnés portent exclusivement sur des cas de désinformation en lien avec les transitions militaires au Burkina Faso, au Mali et au Niger touchant la France.
- la diversité contextuelle : les contenus couvrent plusieurs thématiques (rumeurs de collusion entre la France et les groupes armés, manipulation de vidéos ou d'images, faux communiqués attribués à des responsables politiques français, etc.).
- la dimension représentative : les cas retenus sont ceux qui ont connu une forte circulation sur les réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp, TikTok), ce qui en fait des indicateurs pertinents de la fabrique de l'opinion publique sahélienne.

Les articles de fact-checking sont ici considérés comme des méta-récits. Ils ne sont pas seulement des démentis, mais des récits seconds qui dévoilent et déconstruisent les récits premiers (infox) afin de rétablir une intelligibilité des faits. Cette posture permet d'analyser la désinformation non seulement comme un contenu trompeur, mais comme une narration structurée produisant des effets sur l'opinion.

régimes discursifs différenciés, participant à la fabrique d'une opinion publique polarisée.

### **1.1. La désinformation : une stratégie de légitimation par l'ennemi**

Le terme désinformation, dérivé du russe *дезинформация* (*dezinformatsiya*), désignait dès les années 1920 les opérations d'intoxication attribuées aux Soviétiques par les puissances capitalistes (Lorrain in Durandin, 1993) et faisait référence à un bureau spécial de propagande noire créé par le KGB en 1923 (Vladimir Volkoff, 2004). Dans le contexte sahélien contemporain, la désinformation s'impose comme une stratégie offensive visant à délégitimer les anciennes puissances partenaires, notamment la France, en diffusant sciemment des récits falsifiés. Cette falsification repose sur des contenus montés de toutes pièces, des images détournées de leur contexte, ou encore des faux communiqués attribués à des personnalités publiques. L'objectif est donc de créer un ennemi extérieur symbolique et consensuel, servant de point d'ancrage à la cohésion nationale et à la justification des ruptures diplomatiques (Voir Annexe 1).

### **1.2. La mésinformation : l'amplification involontaire**

Selon l'UNESCO (2019), la mésinformation désigne la diffusion de contenus erronés sans intention de nuire. Elle repose souvent sur la réutilisation de contenus anciens ou décontextualisés, amplifiés par des internautes non formés au fact-checking. Si elle n'est pas intentionnellement malveillante, la mésinformation contribue néanmoins à brouiller les repères de l'opinion publique et à renforcer les récits dominants forgés par les sphères de pouvoir. Elle agit comme caisse de résonance involontaire de la désinformation (voir Annexe 2).

### **1.3. La malinformation : détournement stratégique à des fins politiques**

La malinformation, selon le Centre canadien pour la cybersécurité (2021), consiste à diffuser des informations authentiques ou fausses mais sorties de leur contexte, exagérées

ou présentées de manière trompeuse afin de nuire. Contrairement à la désinformation qui invente, ou à la mésinformation qui se trompe, la malinformation manipule des éléments réels dans une visée stratégique. Elle est particulièrement puissante dans les régimes militaires sahéliens, où les tensions politiques donnent une résonance forte à toute image ou fait instrumentaliser (Voir Annexe 3).

Ce cadre conceptuel met en lumière un fait central : le désordre informationnel sahélien n'est pas aléatoire. Il fonctionne comme un système narratif, instrumentalisé pour produire des ruptures politiques et des réorganisations symboliques. Dans ce qui suit, nous analyserons les structures internes de ces récits de désinformation en mobilisant les outils de la sémiotique narrative.

## **2. Narrativité et structure des récits de désinformation au Sahel**

### **2.1. Récits de désinformation et légitimation politique au Sahel**

Dans les contextes de crise, en particulier ceux liés à des transitions politiques, la désinformation ne repose pas uniquement sur la falsification de données, mais sur la structuration d'un récit cohérent et vraisemblable. Elle se présente comme une mise en récit du réel, qui articule des rôles, des valeurs et des intentions dans une narration simplifiée mais performative.

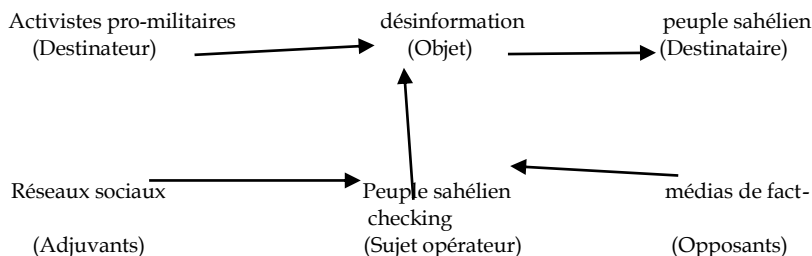
La sémiotique narrative, telle que développée par A. J. Greimas (1966), fournit un cadre d'analyse pertinent pour décrypter ces récits. En posant que « le récit met en place une grammaire des fonctions et des rôles, indépendamment des personnages », Greimas indique que tout récit repose sur une logique actancielle qui dépasse les personnages singuliers pour se concentrer sur des rôles abstraits (sujet, objet, opposant, adjuvant, etc.). C'est ce qui fait dire à Jean-Michel Adam (1996), qu'« un actant se définit par sa position dans le parcours narratif et les modalités qu'il incarne » notamment le pouvoir-faire, le devoir-faire, le vouloir-faire, etc. Cette approche permet de révéler comment les discours falsifiés structurent un imaginaire politique favorable aux régimes militaires.

Dans notre corpus, les schémas actanciels observés montrent une grande récurrence :

- les pouvoirs militaro-politiques plébiscité par des activistes pro-militaires sont présentés comme héros libérateurs porteurs d'une mission de souveraineté (modalités pouvoir-faire / devoir-faire) ;
- la France apparaît comme opposant (vouloir-nuire), accusée de soutenir les terroristes ou de manipuler les institutions sous-régionales ;
- le peuple sahélien joue le rôle de destinataire (devoir-croire), censé recevoir et valider la mission salvatrice ;
- les réseaux sociaux fonctionnent comme des adjuvants techniques, accélérant la viralité des récits ;
- les médias de fact-checking, quant à eux, endossent paradoxalement un rôle d'opposants, en déconstruisant les récits falsifiés et à restaurer une vérité discursive.

Ces actants incarnent des postures stratégiques qui orientent l'interprétation du réel, en construisant une représentation binaire du monde (opprimés vs oppresseurs), propice à l'adhésion idéologique. Au Mali, un article de BenbereVerif (2022) démonte un faux communiqué attribué à Emmanuel Macron affirmant que « le Niger est notre colonie ». Ce récit place la France en ennemi colonialiste, renforçant la posture héroïque des militaires maliens. Au Burkina Faso, Fasocheck (2023) analyse une fausse information prétendant que des blindés français avaient été repeints aux couleurs de l'ONU pour traverser le territoire. Ce récit illustre un schéma de duplicité (France traîtresse / militaires sauveurs). Au Niger, Les Observateurs de France 24 (2023) révèlent la falsification d'une vidéo censée prouver que l'armée française armait les terroristes. Ici, la désinformation construit un monde manichéen où la rupture avec la France apparaît comme la seule issue légitime. Ces exemples illustrent la force des récits de désinformation. En simplifiant les rôles actanciels, ils rendent la narration intelligible et mobilisatrice, transformant les militaires en héros et la France en bouc émissaire. Ces récits peuvent être schématisés ainsi :

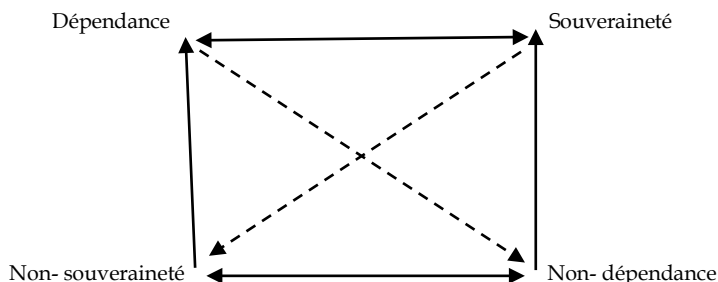
### Schéma actanciel de la désinformation au Sahel



Dans ce schéma, les activistes agissent en destinateurs qui proposent à leurs destinataires (le peuple sahélien, par exemple) une vérité alternative qu'est la désinformation (l'objet). Les réseaux sociaux agissent comme des relais qui facilitent et amplifient la diffusion de la désinformation, tandis que les médias de fact-checking endossent le rôle d'opposants en s'efforçant de rétablir la vérité dans une lutte symbolique pour le contrôle du sens du réel. Le schéma actanciel permet ainsi de dépasser l'analyse des contenus pour révéler les stratégies de persuasion et les rapports de force sous-jacents.

Pour rendre compte de la logique binaire qui structure les récits de désinformation, le carré sémiotique greimassien (1966) s'avère un outil pertinent. Dans le contexte sahélien, l'opposition centrale se joue entre « Dépendance » et « Souveraineté ». La désinformation attribue systématiquement la souveraineté aux régimes militaires, présentés comme « sauveurs » et « libérateurs », tandis que la dépendance est projetée sur la France, perçue comme force néocoloniale. À partir de cette opposition structurante, deux autres positions émergent : la non-dépendance, incarnée par les élites locales accusées de soumission, et la non-souveraineté, érigée comme horizon utopique d'une autonomie totale.

### **Carré sémiotique de la désinformation sahélienne**



Ainsi, le carré sémiotique permet de visualiser comment la désinformation ne se limite pas à une falsification ponctuelle, mais organise un système de significations cohérent. Elle articule des valeurs contradictoires et complémentaires qui, mises en tension, donnent au récit falsifié sa force persuasive. En ce sens, la désinformation sahélienne opère comme une fabrique idéologique, construisant un imaginaire politique où les militaires apparaissent comme seuls garants de la souveraineté retrouvée.

## **2.2. Structure canonique et parcours narratif de la désinformation dans les transitions sahéliennes**

Au-delà des rôles actanciels, la désinformation suit une progression structurée conforme au schéma narratif canonique de Greimas (1966), repris par la narratologie contemporaine (Adam, 1999 ; Ricœur, 1983). Celui-ci s'articule en cinq moments : état initial, manipulation, compétence, performance et sanction. Cette dynamique narrative, loin d'être aléatoire, confère à la désinformation sa puissance de persuasion.

### **2.2.1. État initial : le déséquilibre**

Le récit commence par un manque : la situation sécuritaire marquée la recrudescence des attaques terroristes, la dépendance économique, la domination néocoloniale. Cet « état fait » initial pose le cadre d'un récit de crise, justifiant l'irruption d'un acteur réparateur que sont les militaires par un coup d'Etat au pouvoir.

### **2.2.2. Manipulation / quête : l'appel au redressement**

Les militaires apparaissent comme les seuls capables de rétablir l'ordre, souvent à travers des récits falsifiés qui attribuent aux puissances étrangères la responsabilité du chaos. Cette phase installe le récit comme une quête mobilisatrice.

### **2.2.3. Compétence / épreuve : désignation des obstacles**

Les « ennemis » du peuple sont identifiés : la France, les institutions internationales et sous-régionales, les médias internationaux, ... Les contenus falsifiés (images détournées, fausses citations, documents fabriqués) servent à valider symboliquement la légitimité des militaires.

### **2.2.4. Performance / accomplissement : victoire et rupture**

Les récits mettent en scène des succès symboliques ou diplomatiques (rupture avec la France, retrait du G5 Sahel, dénonciation des accords de défense), présentés comme autant de preuves d'efficacité des régimes militaires.

### **2.2.5. Sanction / résolution : célébration du pouvoir militaire**

La narration se « clôt » sur une célébration implicite du pouvoir militaire, présenté comme sauveur et garant de la souveraineté. La désinformation fonctionne ici comme une narration réparatrice, qui réécrit le réel en réponse à une frustration collective. La rumeur vérifiée par BenbereVerif (2023), selon laquelle les forces françaises armaient les terroristes correspond exactement à ce schéma, fait partie d'un processus de désinformation en cinq étapes :

- crise initiale : insécurité persistante ;
- manipulation : accusation contre la France ;
- compétence : diffusion de la vidéo truquée comme preuve
- performance : annonce de rupture diplomatique comme victoire ;
- sanction : héroïsation des militaires comme seuls défenseurs de la souveraineté.

Ainsi, la désinformation au Sahel ne relève pas du chaos discursif mais d'une logique structurée qui rend le récit crédible, mobilisateur et politiquement efficace. Comme le souligne Paul Ricoeur (1983), la mise en intrigue a pour « fonction d'organiser la temporalité et de rendre intelligible l'expérience du monde » ou, selon Maria de Jesus Cabral (2025), « d'imposer une structure compréhensible à l'expérience humaine, en reliant les faits de manière causale et thématique ». La désinformation s'inscrit donc dans une fonction anthropologique du récit. Elle rend cohérente une réalité fragmentée et oriente les affects vers une solution politique désignée. De ce fait, l'analyse sémiotique révèle que les récits de désinformation obéissent à une logique structurante, performative et mobilisatrice. Ils ne se contentent pas de transmettre une contre-vérité. Ils construisent un monde crédible, émotionnellement séduisant, politiquement engageant. Comment ces récits agissent-ils concrètement sur le public ? Pour le comprendre, il faut interroger la dimension pragmatique de ces énoncés en analysant les actes de langage qu'ils accomplissent.

### **3. Actes de langage et performativité de la désinformation sahélienne**

Si la sémiotique narrative permet d'analyser la structure des récits désinformation et la distribution des rôles actanciels, la pragmatique, en particulier la théorie des actes de langage développée par J. L. Austin (1962) et approfondie par John Searle (1969, 1979), offre un cadre complémentaire pour comprendre ce que ces récits font ou sont capables de faire au destinataire : « le peuple sahélien ». Austin postule que « dire, c'est faire » c'est-à-dire tout énoncé accomplit un acte. Searle précise, à cet effet, que ces actes peuvent être locutoires (ce que l'on dit littéralement), illocutoires (ce que l'on fait en disant : affirmer, promettre, accuser) ou perlocutoires (ce que l'on provoque chez autrui : émotion, croyance, action). Appliqués aux discours de désinformation sahélien, ces trois dimensions permettent d'analyser la performativité du langage dans des contextes de crise politique, où chaque énoncé peut orienter les représentations, mobiliser les affects et légitimer des ruptures.

### **3.1. Des énoncés locutoires pour simuler la factualité**

L'acte locutoire correspond à l'énoncé en tant que forme linguistique notamment sa syntaxe, ses modalités, ses marques d'énonciation. Dans les récits de désinformation sahélienne, cette dimension est essentielle en ce sens que les énoncés sont construits pour imiter les codes du discours journalistique, militaire ou diplomatique (Voir Annexe 4). L'objectif est de produire un effet de factualité, souvent renforcé par l'usage de logos officiels, de photos ou vidéos truquées ou l'imitation du style d'écriture journalistique (alerte, brève).

Ces faux énoncés assertifs, qui imitent les alertes journalistiques, pratiques courantes dans les publications Facebook des activistes pro-militaires, donnent à leur auteur une crédibilité apparente. Cette mimésis locutoire sert un objectif stratégique dans la mesure où il s'agit de donner à l'énoncé mensonger une apparence neutre et véridique pour qu'il soit accepté sans filtrage critique. On assiste ici à un usage politique de la langue où la forme même de l'énoncé devient un outil de manipulation.

### **3.2. Des énoncés illocutoires pour produire des effets d'autorité**

L'acte illocutoire désigne ce que le locuteur fait en disant quelque chose : affirmer, promettre, accuser, menacer, inciter. Dans les récits de désinformation, ces actes visent à produire une vérité alternative et à imposer une lecture idéologique du monde.

Ces actes sont d'autant plus efficaces qu'ils reposent sur des schémas narratifs connus et des stéréotypes historiques (colonialisme, trahison des élites, résistance populaire). Ils mobilisent souvent des actes de type assertif ou expressif au sens de Searle (1979), qui visent à faire passer des croyances comme des évidences morales.

Pays	Énoncés	Significations symboliques
Mali	« Assimi Goïta tient tête à Macron »	Acte de résistance valorisante
Burkina Faso	« Ibrahim Traoré, digne successeur de Sankara »	acte de légitimation par analogie historique
Niger	« Le peuple nigérien s'est levé contre l'impérialisme »	acte mobilisateur collectif
Tous pays	« La France pille nos ressources depuis 60 ans »	acte d'accusation persistante

Significations symboliques des énoncés illocutoires par pays

Ce type d'énoncé opère une naturalisation des oppositions politiques en réactivant des régimes de croyance collectifs. L'énonciateur se présente comme porte-parole du peuple, le discours comme une vérité longtemps tue. Dans ce cas, on retrouve ce que Judith Butler (1997) nomme la dimension auto-réalisatrice du langage performatif : dire, c'est instituer un ordre discursif.

### 3.3. Effets perlocutoires de la désinformation : entre adhésion émotionnelle et action collective

L'effet perlocutoire désigne les réactions que l'énoncé produit sur le destinataire : émotions, croyances, comportements. Dans les récits de désinformation, ces effets sont non seulement réels, mais anticipés et recherchés. Ils constituent l'une des clés de la viralité des infos. Nous proposons ici une subdivision analytique en trois sous-types d'effets perlocutoires.

#### 3.3.1. L'indignation comme moteur affectif

De nombreux énoncés du corpus mobilisent l'indignation comme ressort affectif principal. La colère, la honte, le dégoût sont activés pour court-circuiter l'esprit critique et provoquer une adhésion immédiate, comme le montrent ces exemples d'énoncés extraits de commentaires de publications Facebook, vérifiées par BenbereVerif et Fasocheck (2022-2023):

- « Soldats français déguisés en terroristes »,
- « Macron giflé par un citoyen »,
- « des légionnaires français lâchés sur Bobo-Dioulasso ».

Ces énoncés s'accompagnent parfois de photos retouchées ou sorties de leur contexte, ce qui renforce leur puissance émotionnelle. Selon Cass Sunstein (2009), ce type de contenu est

particulièrement efficace dans les *echo chambers*, où la répétition amplifie la polarisation affective.

### **3.3.2. Rupture symbolique et hostilité politique**

L'effet perlocutoire ne se limite pas à l'émotion. Il reconfigure très souvent des positions à la fois politique et symbolique. Plusieurs récits de désinformation construisent une opposition radicale entre le peuple sahélien, voire africain insurgé, et l'Occident impérialiste. Ces discours engendrent une désaffiliation symbolique caractérisée par le rejet des institutions internationales, le discrédit des organisations non-gouvernementales (ONG), la suspicion envers les médias « occidentaux » ainsi que la valorisation de sources alternatives (pages Facebook, chaînes Telegram, etc.).

Ce glissement illustre ce que Marie-Soleil Frère (2011) décrit comme une désinstitutionnalisation de l'information au moyen de laquelle les récits alternatifs deviennent des vecteurs de sens face au soupçon généralisé envers les sources d'information officielles.

### **3.3.3. Le relais militant comme performativité discursive**

Le langage de la désinformation transforme les destinataires en relais actifs. Le citoyen devient militant numérique. Ce dernier partage, adapte, commente et radicalise parfois le message initial. L'acte de langage devient un faire-faire, selon la terminologie de Greimas, inscrit dans une logique virale. Après le coup d'État du capitaine Ibrahim Traoré (30 septembre 2022), plusieurs publications virales ont accusé la France de sabotage et de protection du lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, président de la transition burkinabè d'alors.

À cette époque, des campagnes de désinformation ont alimenté d'importantes protestations contre la présence de l'armée française au Burkina Faso. Ces marques d'hostilité ont dégénéré des actes de vandalisme contre les institutions françaises. Le cas le plus notable est le saccage, le 1er octobre 2022, de l'Institut français de Ouagadougou par des manifestants (lefaso.net, octobre 2022). Ce phénomène relève d'une performativité discursive intégrale. Le langage n'agit pas seulement sur

l'opinion, il transforme l'espace public par des effets concrets (manifestations, ruptures diplomatiques, boycott).

En somme, les actes de langage s'inscrivent dans un cadre plus large : celui de la légitimation des pouvoirs militaires. Les fausses informations ne sont pas des erreurs isolées, mais des outils performatifs qui délègent les acteurs externes (France), consolident l'image des militaires comme seuls défenseurs de la nation et transforment la réception du réel en récit héroïque.

La désinformation sahélienne illustre ainsi ce qu'Austin appelle des énoncés performatifs réussis, qui analyse la performativité non pas sous l'angle de l'échec (Brisset, 2015), mais de leur efficacité. Leur efficacité ne dépend pas de leur « vérité », mais de la croyance et de l'adhésion qu'ils produisent chez le destinataire. Ils constituent une forme de performativité discursive où le langage agit sur la réalité pour légitimer des régimes militaires, redessiner les allégeances politiques et orienter les colères populaires.

## **Conclusion**

À travers une approche croisée entre la sémiotique narrative et la pragmatique des actes de langage, cet article a permis de montrer que la désinformation dans le contexte de la création de l'Alliance des États du Sahel (AES), loin d'être un simple dévoiement de la vérité, constitue un système discursif structuré, doté d'une forte puissance performative. En activant des schémas actanciels binaires, en mobilisant des récits de rupture et en recourant à des énoncés perlocutoires, les fausses informations participent à la reconfiguration des imaginaires collectifs et à la légitimation des régimes militaires au Sahel.

Ces récits construisent un ordre symbolique dans lequel la France est désignée comme ennemi historique, les militaires comme sauveurs souverainistes et le peuple sahélien comme victime d'un impérialisme séculaire. De ce fait, le langage y devient un instrument d'action politique en ce sens qu'il produit de l'émotion, forge l'adhésion, stimule le rejet des institutions existantes dites démocratiques et légitime la violence symbolique ou physique contre toutes les voix discordantes. Ce phénomène révèle l'importance de penser la désinformation non pas comme une anomalie du système médiatique, mais comme

une stratégie communicationnelle à part entière, intégrée aux logiques de pouvoir et aux dynamiques postcoloniales contemporaines.

Face à cela, les pratiques de fact-checking jouent un rôle de contre-récit indispensable, mais encore marginal, dans la mesure où elles peinent à contrecarrer l'efficacité émotionnelle et virale des récits falsifiés. Comprendre les structures narratives et les effets langagiers de la désinformation constitue de ce fait un enjeu scientifique et démocratique majeur pour penser les formes modernes de manipulation, particulièrement dans les contextes de crise où la vérité devient un territoire disputé.

### Bibliographie

- AUSTIN, John L. (1962). *How to do things with words*. Oxford : Clarendon Press.
- BARTHES, Roland (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. In *Communications*, n°8, 1-27.
- BRISSET, Nicolas (3/2015). Comment (et pourquoi) repenser la performativité des énoncés théoriques ?, In *L'homme & la société*, n°197, *L'économie entre performativité, idéologie et pouvoir symbolique* (pp. 31-63), Paris : L'Harmattan.
- BREMOND, Claude (1973). *Logique du récit*. Paris : Seuil.
- BUTLER, Judith (1997). *Excitable speech: A politics of the performative*. New York : Routledge.
- CENTRE CANADIEN POUR LA CYBERSÉCURITÉ (2021). *Protégez votre organisation contre la désinformation en ligne*. Ottawa : Gouvernement du Canada. En ligne : <<https://www.cyber.gc.ca>> [Consulté le 21 juin 2025].
- DURANDIN, Guy (1993). *La désinformation : arme de guerre*. Paris : Economica.
- CABRAL, Maria de Jesus (2025). Temps, identité, soin : Paul Ricœur et la trans/formation narrative de la médecine. In *Revue des sciences humaines* [En ligne], 358 | mis en ligne le 06 juin 2025, consulté le 06 octobre 2025. <URL : <http://journals.openedition.org/rsh/9807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/142j7>>.
- FIRST DRAFT (2020). *Les types de désordre informationnel : désinformation, mésinformation, malinformation*. Londres : First Draft. En ligne : <<https://firstdraftnews.org>> [Consulté le 21 juin 2025].
- FRÈRE, Marie-Soleil (2011). *Presse et démocratie en Afrique francophone*. Paris : Karthala.

- GREIMAS, Algirdas Julien (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse.
- GREIMAS, Algirdas Julien & COURTÉS, Joseph (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- RICOEUR, Paul (1983). *Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- SEARLE, John R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SEARLE, John R. (1979). *Expression and meaning: Studies in the theory of speech acts*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SUNSTEIN, Cass R. (2001). *Echo chambers: Bush v. Gore, impeachment, and beyond*. Princeton : Princeton University Press.
- UNESCO (2019). *Journalism, "fake news" and disinformation: A handbook for journalism education and training*. Paris : UNESCO.
- VOLKOFF, Vladimir [(éd.)(2004)]. *La désinformation : arme de guerre*. Paris : L'Âge d'homme.

## Annexes

### Annexe 1 : Corpus Fake News

- « L'armée française a tiré sur des soldats burkinabè lors du coup d'État contre Damiba », BenbereVerif, 4/10/2022 (<<http://archive.today/2d0f6>>).
- « Une vidéo assure révéler une conversation secrète d'Emmanuel Macron sur le Mali », Les Observateurs de France 24, 06/07/2022 (<[https://lc.cx/rhj\\_eA](https://lc.cx/rhj_eA)>).
- « La France a déguisé des blindés aux couleurs des Nations-Unies pour traverser le territoire burkinabè », Fasocheck, 17/10/2023 (<<https://lc.cx/VyLas7>>).
- La republication sur Facebook d'une ancienne vidéo « Emmanuel Macron a été giflé », BenbereVerif, 30/11/2022 (<<http://archive.today/OFKEW>>).
- « Des véhicules ont été détruits par des Français en représailles à la décision du gouvernement burkinabè de nationaliser les ressources minières du pays », Fasocheck, 5/02/2023 (<[https://lc.cx/\\_EmjGk](https://lc.cx/_EmjGk)>).
- « Les nouvelles autorités nigériennes ont donné d'ultimatum aux forces françaises », BenbereVerif, 13/08/2023 (<<http://archive.today/OCzgB>>).
- « Putsch au Burkina Faso : la France est dans le coup », Les Observateurs de France 24, 06/10/2022 (<<https://lc.cx/d2JZ5g>>).

Annexe 2 : Corpus de fact-checking

BENBEREVERIF (2022a, 4 octobre). L'armée française n'a pas tiré sur des soldats burkinabè lors du coup d'État contre Damiba. En ligne : <<http://archive.today/2d0f6>> [Consulté le 26 juillet 2025].

BENBEREVERIF (2022b, 30 novembre). Emmanuel Macron encore giflé ? C'est une ancienne vidéo. En ligne : <<http://archive.today/OFKEW>> [Consulté le 26 juillet 2025].

BENBEREVERIF (2023, 13 août). Les nouvelles autorités nigériennes ont donné d'ultimatum aux forces françaises. En ligne : <<http://archive.today/OCzgB>> [Consulté le 26 juillet 2025].

FASOCHECK (2023a, 17 octobre). Faux ! La France n'a pas déguisé des blindés aux couleurs des Nations-Unies pour traverser le territoire burkinabè. En ligne : <<https://lc.cx/VyLas7>> [Consulté le 26 juillet 2025].

FASOCHECK (2023b, 5 février). Faux. Ces véhicules n'ont pas été détruits par des Français en représailles à la décision du gouvernement burkinabè de nationaliser les ressources minières du pays. En ligne : <[https://lc.cx/\\_EmjGk](https://lc.cx/_EmjGk)> [Consulté le 26 juillet 2025].

LES OBSERVATEURS DE FRANCE 24 (2022a, 6 juillet). Une vidéo assure révéler une conversation secrète d'Emmanuel Macron sur le Mali. En ligne : <[https://lc.cx/rhj\\_eA](https://lc.cx/rhj_eA)> [Consulté le 26 juillet 2025].

LES OBSERVATEURS DE FRANCE 24 (2022b, 6 octobre). Putsch au Burkina Faso : non, la France n'est pas dans le coup. En ligne : <<https://lc.cx/d2JZ5g>> [Consulté le 26 juillet 2025].





## Revue Africaine de Communication

La **Revue Africaine de Communication (RAC)**, qui s'adresse, entre autres, aux chercheurs, enseignants-chercheurs, docteurs et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits à caractère scientifique dans les domaines des sciences et des technologies de l'information et de la communication.

De plus, elle a pour principal objectif de contribuer, le plus largement possible, au développement des théories et des pratiques portant sur les sciences et les techniques de l'information et de la communication, mais aussi sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'analyse du discours, le management, le marketing et la culture dans sa diversité. La RAC, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie Varia, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences de l'information et de la communication, en particulier, le progrès scientifique, en général, est évident.

Ce numéro spécial de la **Revue Africaine de Communication** se donne, entre autres, pour objectifs de s'interroger sur l'apport spécifique des médias, en tant que fabriques d'opinions, dans le processus global et historique des grandes et multiples transformations enregistrées en Afrique, mais aussi sur les stratégies adaptatives enregistrées dans le continent durant les cycles de crises.

